Black tents of Baluchistan. Washington-Londres, Smithsonian Institution Press (« Smithsonian Series in Ethnographic Inquiry »), 2000, X-390 p., bibl., glossaire, index.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34994>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *Black tents of Baluchistan*. Washington-Londres, Smithsonian Institution Press (« Smithsonian Series in Ethnographic Inquiry »), 2000, X-390 p., bibl., glossaire, index. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 364, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34994>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Black tents of Baluchistan.
Washington-Londres, Smithsonian
Institution Press (« Smithsonian
Series in Ethnographic Inquiry »),
2000, X-390 p., bibl., glossaire,
index.

Jean-Pierre Digard

- 1 L'A. a déjà consacré de nombreux articles aux Yārahmadzā'i, Balouches des hauts-plateaux du Sarhad (au sud de Zāhedān) qu'il a étudiés en 1967, 1972-1973 et 1976. La description ethnographique qu'il livre aujourd'hui dans ce livre suit un plan empirique qui correspond en gros à l'ordre chronologique dans lequel l'ethnologue sur le terrain découvre la vie de ses hôtes.
- 2 La première partie est consacrée au cadre de la vie quotidienne : la tente (chapitre 1), puis le campement, les personnes qui le composent et leurs relations de parenté et/ou d'alliance, les variations saisonnières de la taille des campements (chap. 2), enfin les activités qui ont lieu dans ce cadre domestique, notamment la préparation de l'alimentation (chap. 3).
- 3 La deuxième partie traite des activités de production : l'élevage, principalement des dromadaires et des petits ruminants (chap. 4), l'agriculture, qualifiée d'« opportuniste » (dattiers, blé et orge, jardins en irrigation) (chap. 5), le pillage, surtout des troupeaux sur de longues distances (au Pakistan et à Kermân) jusque dans les années 1930, et le commerce (chap. 6) – la surprenante association, dans ce chapitre, du pillage, du commerce et même, sous le titre de « The successors to riding » (p. 136), des travailleurs et commerçants migrants, montre bien les limites de l'empirisme ! Le nomadisme (ici improprement nommé « migrating ») est, heureusement, traité à part (chap. 7) : le cycle décrit couvre les périodes de début janvier à fin septembre 1968 (10

déplacements) et de juillet 1972 à mai 1973 (11 déplacements), dont deux déplacements plus longs que les autres : en septembre vers le nord (Sarhad) et en mars vers le sud (Garochin) soit une cinquantaine de kilomètres d'amplitude nord-sud. Le chapitre 8 (« Working and laboring ») traite de la division du travail domestique et du travail des enfants (à partir de 10 ans), de l'entraide dans le travail (« work team »), du berger de campement, des inégalités et de l'exploitation dans le travail.

- 4 La troisième et dernière partie (« Living in order and conflict ») est celle de l'organisation sociale. On y trouve d'abord la description de la parenté bilatérale, des lignages patrilineaires, des règles du choix de l'épouse, des relations entre parents par alliance (chap. 9). Les lignages sont de nouveau évoqués au chapitre 10 à propos des « ennemis intérieurs » (père-fils ou frères rivaux) et des conflits intertribaux en général. Vient ensuite la description de la chefferie (chap. 11), qui amène l'A. à définir la tribu comme « a segmentary lineage system with a chief on the top » (p. 297) et à se demander une fois encore, non sans une certaine naïveté, comment ces deux éléments contradictoires (dont les faits ont montré depuis des lustres qu'ils ne le sont pas) peuvent fonctionner ensemble... Evoquant l'histoire des Yârahmadzâ'i entre 1850 et 1976, l'A. voit dans l'ascension du sardâr Yârahmadzâ'i entre 1935 et 1976 le résultat de l'« encapsulation » (p. 316) des tribus par l'État central, encapsulation qui correspondrait, selon lui, à une situation intermédiaire entre l'autonomie tribale originelle et la dépendance politique ; dans ce contexte, le chef tribal est devenu un « middleman » (p. 320), un intermédiaire entre la tribu et l'État. Le chapitre 12 (« Praying and pronouncing ») consiste en un ramassis hétéroclite, sans rapport avec ce qui précède, de faits et gestes concernant la sociabilité et la vie religieuse, qui n'étaient visiblement pas au premier plan des préoccupations de Salzman et qu'il aurait donc mieux fait de ne pas inclure dans ce livre...
- 5 Le treizième et dernier chapitre, dans lequel une comparaison avec d'autres tribus pastorales est esquissée, fait office de conclusion. Parti dans l'idée d'étudier une tribu de désert, des pasteurs nomades monoproduitifs (élevage du dromadaire) et à organisation sociale non hiérarchisée, l'A. a trouvé au contraire du « multi-resource nomadism » et une société combinant système lignager et chefferie. Contestant l'étiquette de « nomadisme pastoral », l'A. écrit : « les Balouches Sarhadi ne peuvent pas être exactement caractérisés, sauf par les termes de complexité, de pluralité, de multiplicité de leurs activités et de leur genre de vie » (p. 350). Autant ce constat pouvait passer pour une découverte il y a trente ans, quand Salzman effectuait ses recherches sur le terrain ; autant établi aujourd'hui, il n'évoque rien d'autre qu'une sorte de pragmatisme postmoderne : essentiellement flexibles et opportunistes, les sociétés et les cultures seraient tout et rien à la fois, selon le contexte... En outre, il est regrettable que l'A. ignore les publications en d'autres langues que l'anglais, et que, même en anglais, et sur les Baloutches, il ne connaisse pas les travaux des ethnologues K. Ferdinand, S. Pastner et R. N. Pehrson, de l'historien C. E. Bosworth, des géographes W. B. Fischer et F. Scholz ainsi que de plusieurs explorateurs – lacunes qui ajoutent encore à l'aspect parfois vieillot et provincial du travail de Salzman. Rien de très nouveau ni d'enthousiasmant, donc, dans ce livre, sinon du matériel de comparaison supplémentaire, toujours bon à prendre pour élargir la palette des matériaux ethnographiques dont on disposait déjà sur les tribus d'Iran dans les années 1970.

INDEX

Thèmes : 16.1. Iran

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS - Paris